

## La peste à Cognin en 1630.

L'actuelle épidémie du coronavirus, ou plutôt pandémie puisqu'elle a pris une dimension mondiale, n'est pas sans rappeler les grandes épidémies meurtrières des siècles passés. Grippe espagnole de 1918, choléra de 1854 ou peste de 1630 sont encore présentes dans la mémoire collective, mais il faut bien admettre que nous étions persuadés que ces drames appartenaient au passé.

### Que savons-nous de l'épidémie de peste de 1630 ?

Apportée par les soldats et les vagabonds qui traversent les pays, elle atteint la Savoie fin 1629 et se prolonge jusqu'en juin 1631. La peste, le plus souvent transmise à l'homme par les puces des rats contaminés, se manifeste par l'apparition de bubons ou ganglions lymphatiques qui se gangrènent. Elle peut aussi être transmise par l'homme par l'intermédiaire des gouttelettes de salives émises par le malade lors de la toux et on parle dans ce cas de peste pulmonaire. Dans les deux cas, la peste s'annonce par une légère douleur aux aines et débute par des frissons, des maux de tête et l'enrouement. Puis surviennent les bubons qui entraînent le plus souvent une septicémie et l'issue fatale.

Ne parlons pas de traitements. Tout au plus les chirurgiens de l'époque, plus barbiers que chirurgiens, incisaient-ils les bubons mais l'infection avait la plupart du temps fait son œuvre, ou alors pratiquaient-ils des saignées qui finissaient d'affaiblir les malades. Quant aux médecins il n'y en avait pratiquement pas. Alors on tentait de se protéger en tenant le mal à distance. Les frontières des Etats et les portes des villes étaient fermées. Nul ne pouvait les franchir sans présenter un billet de santé et de surcroît subir une quarantaine dans un lazaret. Là, les confinés étaient mis au « parfum » à plusieurs reprises c'est-à-dire enfermés dans un local hermétiquement clos dans lequel un mélange d'herbes et de salpêtre était censé les purifier. Le courrier était soumis à la même épreuve pour éviter qu'il ne devienne vecteur de contamination.

Quand le mal était là, les malades étaient éloignés et souvent mourraient dans des cabanes en forêt à l'extérieur des hameaux. A ces misérables on apportait de la nourriture transmise au bout d'une pelle dont on se servait à l'ordinaire pour enfourner le pain. Si un médecin devait les approcher il se protégeait dans une tenue spéciale qui annonce les précautions d'aujourd'hui comme ce masque muni d'un long bec rempli de plantes aromatiques pour purifier l'air !...



### Que savons-nous de la peste à Cognin ?

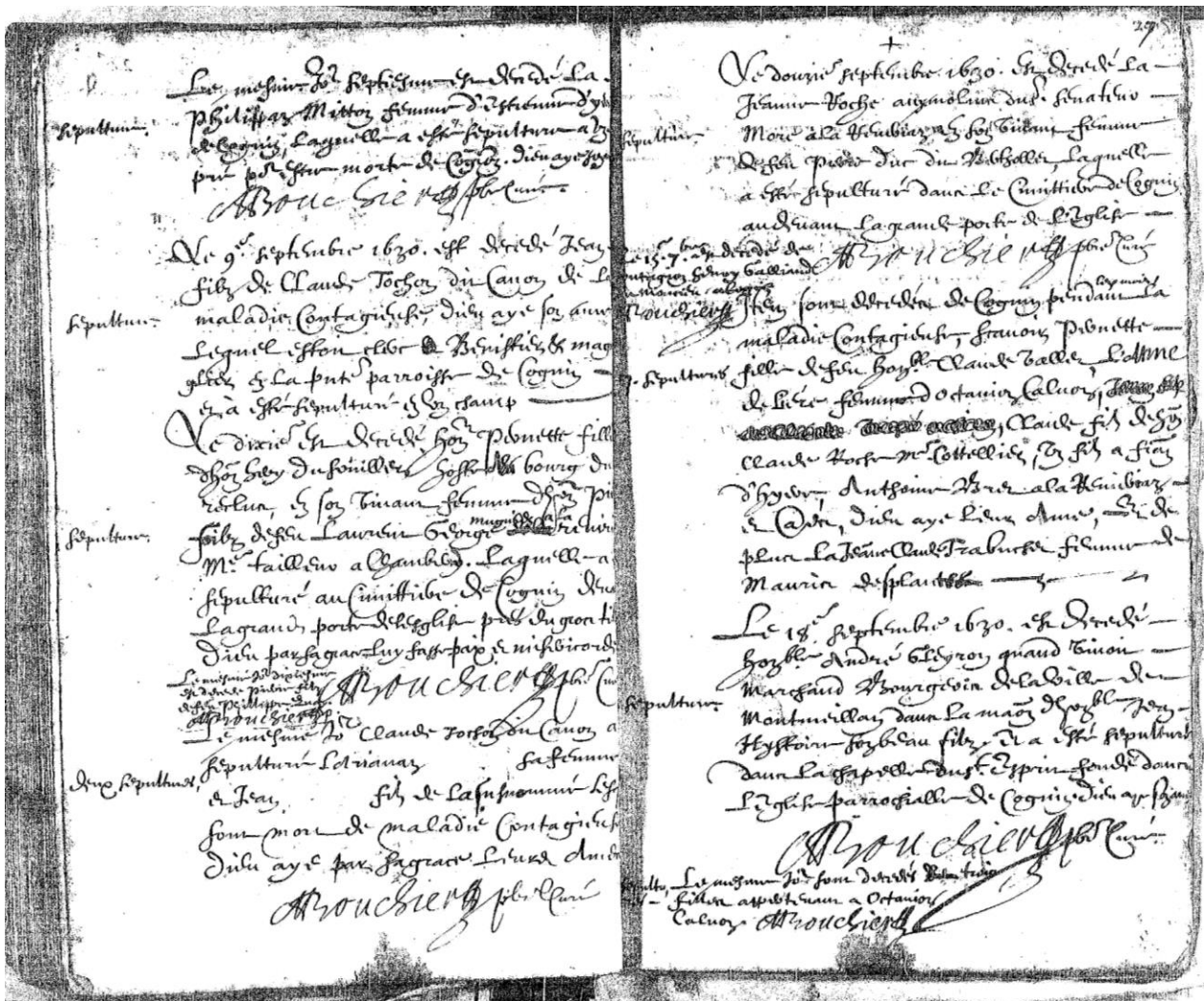
Les registres paroissiaux d'Etat civil conservés aux archives départementales commencent le 2 juillet 1626. De cette date jusqu'au 31 décembre 1629 on dénombre en moyenne 11 naissances, 3 mariages et 15 décès par an. En 1630, on décompte 12 naissances, 3 mariages et ...167 décès !

La peste venue d'Annecy est arrivée à Chambéry en décembre 1629 ; A Cognin, 13 morts sont inscrits au registre pour les seuls 4 premiers mois. Puis le rythme s'accélère pour atteindre au 30 septembre 51 décès.

Il faut attendre le 9 septembre 1630 pour que mention soit faite pour la première fois de la cause de la mort : non pas sous le nom de la peste mais celui de la « maladie contagieuse » un peu comme aujourd'hui lorsque l'on parle d'une « longue et douloureuse maladie » pour évoquer, sans le nommer, un cancer.

Jusqu'en septembre les morts sont ensevelis dans l'église ou dans le cimetière selon le rang social des défunts. Mais pour les derniers mois de l'année il n'est plus fait mention du lieu de sépulture. On sait par ailleurs que le jardin du presbytère tient lieu de cimetière et que nombre de cadavres sont ensevelis dans des champs voire rassemblés dans des fosses communes, situation qui se reproduit aujourd'hui aux USA...

Les registres sont bien tenus par le curé Marc Bouchier jusqu'au terme de l'année 1630. A cette date, 167 décès ont été enregistrés avec un pic de 25 décès du 10 au 18 octobre. Puis les registres sont muets pour 1631 et ils ne seront de nouveau régulièrement renseignés qu'à partir de 1636. On peut cependant penser que l'épidémie s'est prolongée jusqu'au milieu de 1631 entraînant encore la mort de plusieurs dizaines de personnes. Il est tout à fait probable que le chiffre de 200 victimes de la peste ait été atteint, représentant près de la moitié de la population d'alors. (Lors du dénombrement dit de la gabelle du sel en 1561, Cognin comptait 417 habitants répartis en 85 feux).



Il faudra attendre 1894 pour que le bacille responsable de la peste soit identifié. Les antibiotiques, comme la streptomycine, peuvent guérir les malades précocement diagnostiqués. L'Institut Pasteur poursuit ses recherches pour l'amélioration d'un vaccin dont les effets secondaires seraient limités. Tout cela, ajouté au progrès de l'hygiène, permet de penser que l'humanité est désormais à l'abri d'une nouvelle pandémie de peste.

**Claude Vallier**

Sources : Registres paroissiaux de Cognin ; Les épidémies en Savoie par Jean-Paul Bergeri (L'histoire en Savoie n° 89 de mars 1988).